

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

DEUXIÈME PARTIE — LA GUERRE DES BOIS

XIII. — SURPRISE.

Le lendemain matin, Gaston de Saint-Preux fit sa ronde habituelle dans les deux enceintes du fort.

Léveillé l'accompagnait.

Tout-à-coup, au détour d'une palissade, Saint-Preux vit un vieux sergent du détachement s'avancer vers lui.

Son visage, dont les fatigues et la faim n'avaient pu encore éteindre entièrement les teintes vermillonnées, semblait exprimer la joie d'une grande découverte :

— Mon capitaine, dit-il en s'arrêtant court devant Saint-Preux



Au même instant un cri de stupeur s'échappa de toutes les bouches.

Les soldats étaient tous à leur poste ; mais leurs traits fatigués, pâles, indiquaient que les cruelles souffrances de la faim commençaient à les torturer.

Quelques-uns étaient obligés de s'appuyer sur leur fusil pour ne pas tomber.

La vue de ces pauvres gens si braves, si résolus en face de la certitude de la mort émut profondément le cœur de Gaston de Saint-Preux.

Tous le saluaient avec respect quand il passait devant eux ; mais aucune plainte ne s'échappait de leurs lèvres.

Le père André avait raison de dire que ces défenseurs du Canada étaient d'admirables soldats.

et en lui faisant le salut militaire... mon capitaine, une bonne nouvelle !...

— Et laquelle, mon brave La Ressource ? demande le gentilhomme surpris.

— Vous croyez ne plus avoir de vivres ?

— Nous n'en n'avons plus, en effet.

— Eh bien ! je viens vous en indiquer, moi.

— Que veux-tu dire ?

— Là-bas... dit le sergent en indiquant un petit bâtiment en planches situé près de l'abîme noir où avait été la poudrière.

— Où ? Voyons, parle... explique-toi.

— Ce matin, je me suis dit en m'éveillant : Mon vieux, voi-